

*Zeus lui-même ne s'y hasarderait pas. C'est une course épuisante où il faut franchir, à des vitesses folles, des sommets vertigineux. Quant à la descente du soir, j'ai moi-même le sentiment que je vais me rompre le cou à chaque seconde. Mes bras peinent à maintenir la fougue de mes coursiers. Allons, sois raisonnable ! Pour un garçon de ton âge, il ne manque pas de désirs que je ne puisse satisfaire.*



Mais Phaéton n'écoutait pas. Dans sa tête, il se voyait déjà, apportant fièrement la lumière au monde, dressé sur un char étincelant. Pas un des arguments de son père ne put lui faire entendre raison. Au contraire, plus le Soleil évoquait la difficulté de la tâche, plus Phaéton s'enorgueillissait de pouvoir en venir à bout. N'était-il pas le fils d'un dieu ?

De guerre lasse, le Soleil renonça à le persuader. D'ailleurs, le temps pressait. Il fallait se mettre en route. L'aurore ouvrait déjà ses portes. Dans les écuries du ciel, les chevaux attelés au char piaffaient d'impatience.

Le Soleil poussa un soupir et répandit sur le visage de son fils une essence divine qui le protégerait des flammes dévorantes.

Il lui prodigua quelques conseils que Phaéton n'écouta pas. Rouge d'orgueil, le jeune homme grimpa déjà sur le char pour se saisir des rênes. Un coup de fouet et, dans un bruit de tonnerre, les chevaux s'élançèrent. Ils grimpèrent, grimpèrent jusqu'en haut du ciel, foulant le tapis de nuages de leurs sabots. Phaéton avait le sourire des enfants. Ah, si ses camarades pouvaient le voir ! Comme ils en pâleraient d'admiration et de jalousie !

Mais, bien vite, le galop s'accéléra. Phaéton n'eut ni la force ni la présence d'esprit de retenir ses coursiers, et ceux-ci comprirent qu'ils n'avaient plus vraiment de guide. Ils multiplièrent les écarts, faisant dangereusement osciller le char. Puisque ce garçon n'était pas capable de tenir fermement les rênes, c'étaient désormais eux les maîtres. Ils s'écartèrent de la route, au gré de leur caprice, risquant mille fois de percuter les obstacles du ciel. Pris de panique, Phaéton lâcha les rênes. Les chevaux, plus encore, prirent de l'assurance. Arrivés tout en haut du ciel, ils plongèrent vers la Terre, tête baissée. Alors les montagnes s'embrasèrent, le feu gagna même le fond (les vallées, où l'eau des fleuves se changea en buée. Tout n'était plus que flammes et désolation.

